



CLASSES EN LUTTE

Bulletin de la fédération CNT des travailleurs-euses de l'éducation

n°177, mai 2017

CONTRE LE FASCISME ET LE CAPITALISME : LA LUTTE DES CLASSES

La Mauvaise Herbe,
le n°3 est sorti,
Abonnez - vous !
Bulletin d'abonnement
sur le site de la Fédé



PRÉAVIS DE GRÈVE

La CNT éducation dépose chaque semaine des préavis pour soutenir les mobilisations des personnels. Ces préavis couvrent tous les personnels au niveau local comme national. Ces préavis peuvent servir à défendre des élèves menacés d'expulsion pour défaut de papier.

Pour nous contacter
07 82 14 98 31

Pour nous il n'y a pas de sauveur suprême et on n'a jamais cru que cette démocratie par les urnes une fois tous les 5 ans pouvait être autre chose qu'une triste farce. Cette année, le choix qui nous a été donné au deuxième tour a battu des records. Tous les candidats ne sont pas les mêmes et les adhérent.es de la CNT ont choisi librement de voter ou de ne pas voter.

Macron élu, on ne va pas redire à quel point son projet est incompatible avec le notre. Incompatible avec les modes d'organisation qu'on défend : la démocratie directe, l'auto-gestion, l'anti-hiérarchie.

On a vu, l'an passé avec la loi Travail, imposée par la violence policière et les 49.3 du gouvernement socialiste, que l'État, pour servir la soupe au capitalisme, ne recule devant rien !



Face à cette puissance brutale, notre arme, c'est l'unité, les liens que nous tissons, notre capacité à nous organiser, étudiantes et étudiants, lycéennes et lycéens, enseignantes, précaires, salariées, zadistes, habitantes et habitants des quartiers populaires, sur nos lieux de

travail comme dans nos luttes contre la répression, contre le racisme, le sexisme, contre l'exclusion et la loi du plus fort. Tous les acquis sociaux ont été gagnés par la lutte.

Et, il faut le redire ici l'extrême-droite est notre pire ennemi. Ses complices ont toujours été les alliés des capitalistes. Dans l'histoire, ce sont eux, les nervis qui cassent les grèves et qui tuent des militants, en bons auxiliaires de la police et de l'armée. Dans le clan Le Pen, ils sont nombreux à remettre en question le droit de grève.

DANS UN COLLÈGE DE SEINE ST DENIS... QUAND LA VISITE DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS VIRE À LA PROPAGANDE COLONIALE

Jeudi 27 avril, dans un collège de Sevrans, deux classes, une 4e et une 3e, avaient droit à la visite de quatre tirailleurs sénégalais, vétérans des guerres d'Indochine et d'Algérie. Visite préparée avec les documentalistes, quelques profs et la maison de quartier...

Ces vétérans adhérents de l'Office National des Combattants et des Victimes de Guerre ont confisqué l'organisation et la visite a très rapidement tourné au sketch : vidéo d'intro de 6 minutes à la

gloire de l'armée française et discours sur les bienfaits de la colonisation...

Question d'un élève de 3e au sujet des massacres de tirailleurs mutins ; réponse d'un tirailleur : "s'il y a des problèmes de disciplines, les punitions sont justifiées"...

Profs, élèves et organisateurs fort gênés...

UN RETOUR DE LA PRÉSENCE DE L'EXTRÊME DROITE A STRASBOURG

Depuis le début de la campagne électorale, Strasbourg se trouve dans une dynamique d'opposition face à un système qui nous propose de choisir entre une « start-up nation » et un repli identitaire. Il nous semblait donc logique et nécessaire de répondre à l'appel lancé par l'AG des étudiant.e.s en luttés à se rassembler le soir du second tour sur la place d'Austerlitz à partir de 19h.

À notre arrivée sur la place un important dispositif policier était en train de se déployer puisque que ce n'est pas moins de 9 cars de CRS et 2 cars de la police nationale qui viennent « encadrer » ce rassemblement. Ce groupe ainsi formé place d'Austerlitz grossit petit à petit en attendant le résultat au chant des « Ni Macron Ni Le Pen » et « Ni patrie Ni patron » lancés en direction du Café Bâle, lieu de rassemblement des macronistes strasbourgeois.e.s. Non loin de là, une quinzaine de membres du GUD sont repérés derrière le dispositif policier et gravitent autour du rassemblement.

Dès l'annonce des résultats, des « Anticapitalista » sont scandés en opposition à La Marseillaise entonnée par les futur.e.s startupeur.e.s. Le déploiement de la banderole « La rue contre les urnes » initie un départ en manif sauvage vers les voies de tram. Nous nous sommes promené.e.s à notre guise jusqu'à la place de la gare, rencontrant au passage l'approbation de plusieurs passant.e.s dont certain.e.s sont venu.e.s grossir les rangs. Et c'est ainsi que près de 300 personnes reprennent la direction du centre-ville.

Le parcours se déroule sans heurts, jusqu'à notre entrée dans la rue du Dôme où nous apercevons le déploiement d'un important dispositif policier à l'entrée de la place Broglie pour protéger l'Hôtel de Préfecture. Cette opposition policière n'a pourtant pas empêché un groupe de fafs de se faufiler entre ce dispositif et le cortège de manifestant.e.s.

Disposant d'un lourd équipement, ce groupe d'une quinzaine de personnes décide d'attaquer le cortège à l'aide de mortiers, de parapluies de défense et de bâtons, en visant plus particulièrement les banderoles de tête. Ces dernières ont tenu la ligne et reculé en bon ordre malgré le manque de matériel défensif, permettant ainsi de protéger le reste du cortège. L'intervention millimétrée de la BAC, qui a tout de même attendu la confrontation physique avant d'agir, donne lieu à l'interpellation de 15 fascistes, laissant supposer qu'elle suivait de près les déplacements de ces derniers. Des blessé.e.s léger.e.s sont à déplorer dans les rangs des manifestant.e.s qui se reforment rapidement derrière les banderoles plus haut dans la rue.

Malgré la violence de l'attaque, la manifestation reprend tranquillement et prend la direction de la place de la République, désormais encadrée par un dispositif policier plus conséquent. Les manifestant.e.s se dirigent ensuite vers le campus afin de procéder à la dispersion. Aucune arrestation n'est à déplorer de notre côté.

Cet épisode est néanmoins extrêmement préoccupant puisqu'il démontre une recomposition de groupes violents d'extrême-droite à Strasbourg, sous fond d'une élection qui concrétise la normalisation des discours nationalistes et xénophobes dans l'ensemble de l'échiquier politique. Il convient d'en prendre acte et de lutter à la fois contre les nouvelles offensives du capital mais aussi du fascisme qui s'en nourrit durant les cinq années à venir. Pour l'heure, face aux fachos, solidarité antifasciste et auto-défense populaire !

PAS DE QUARTIERS POUR LES FACHOS, PAS DE FACHOS DANS NOS QUARTIERS.

